

LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 3/2009 (juil-août-sept)

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
Numéro d'agrément P308080

Edit.resp.:J.Van Eetvelde  
Poverello a.s.b.l.  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Compte 001-0865703-54  
<http://www.poverello.be>

**CHERS AMIS DU POVERELLO,**

Il y a trois mois, je vous parlais de notre pèlerinage annuel du mois de mai. Nous étions 600. Ce fut une journée exceptionnelle.

Le 22 août, nous sommes revenus à Banneux, principalement avec des bénévoles de Tongres, à l'initiative de Jeanne et Dictus, qui travaillent au Poverello de cette ville depuis 2003.

Jeanne était active surtout à la cuisine. Dictus au vestiaire, pour toutes sortes de dépannages et pour les courses.

Début août, un cancer de l'estomac se manifestait chez Jeanne. Lourd, agressif, avec métastases. Une opération n'était pas possible. Ce fut la chimio, qu'elle supporta mal.

Au cours d'un échange, le désir jaillit de se rendre à Banneux en pèlerinage avec les amis du Poverello. Très consciente de la gravité de la maladie, elle proposa d'organiser cette journée avant la deuxième chimio.

Dans l'invitation, on pouvait lire, entre autres : *« Que ce rassemblement soit comme une visite collective des bénévoles du Poverello à Jeanne. Nous nous rencontrerons, tous et chacun, sans distinction, tout près de Marie, la mère de notre Seigneur et la nôtre. Travailler au Poverello, c'est être en chemin. En chemin avec les accueillis, avec les aidants, vers le Seigneur. L'amour est en devenir, avec des hauts et des bas, en se soutenant les uns les autres, dans les moments joyeux (et ils sont innombrables), comme dans les circonstances difficiles. Dans cette perspective de cheminement, Jeanne demande au Père Jos de recevoir le sacrement des malades, en union avec les amis du Poverello. Elle demande pardon à tous ceux à qui elle aurait, inconsciemment, fait du tort. Mais aussi elle dit merci d'avoir pu oeuvrer avec tant de personnes sympathiques. Merci pour la présence de chacun et surtout merci de partager ce moment en pleine conscience. »*

La rencontre commença par une marche priante. Nous étions comme des enfants courant vers leurs parents quand ils ont mal, comme des enfants courant vers leurs parents parce que leur frère, leur sœur, souffre et qu'ils ne savent quoi faire : comment apaiser la souffrance, la tristesse, l'angoisse ? De même que les gosses croient que leur maman, leur papa trouveront toujours une solution, de même l'amitié fait des merveilles.

Alors qu'un millier de personnes célébraient l'Eucharistie à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la reconnaissance officielle des apparitions, notre petit groupe déambulait de la chapelle des apparitions vers la source et célébrait l'Eucharistie.

Durant la messe, Jeanne reçut le sacrement des malades. Rien de spectaculaire, beaucoup de simplicité et d'intensité.

Après la célébration, Jeanne prit la parole : *« Vous savez que j'ai toujours aimé m'exprimer, c'est pourquoi je veux vous dire encore une chose : merci à tous, ce fut pour moi, pour nous, une véritable fête »*.

Après cela, soupe et sandwiches au menu, comme en famille. Cela peut paraître anachronique ... on était heureux d'être là. Le soir, j'avais Dictus au bout du fil : *« Tu sais, on se sentait profondément heureux »*.

Chers amis du Poverello, cette histoire m'a remué.

En premier lieu, j'ai été touché parce que Jeanne et Dictus osent voir la réalité en face. C'est difficile de parler de la mort, parce que nous sommes vivants, reliés à la vie. Parfois, on ne dit rien pour épargner les

autres, pour ne pas alourdir le fardeau. Que faire avec notre impuissance, face à l'inconnu ?

En second lieu, ce qui m'a touché, c'est la dimension nouvelle, totalement autre, que tout prend grâce à la foi. Par la foi, nous savons que nous ne sommes pas nés pour cette vie. Pour le dire avec les mots de Jean Vermeire : « *Nous n'avons pas été créés pour ce monde, qui n'est qu'un passage. La souffrance, comme les joies, balisent le chemin (mars 1988)* ».

En troisième lieu, il y a le cheminement communautaire. Tout seuls, nous n'y arriverons pas, nous avons besoin les uns des autres. Nous arrêter devant cette réalité, prier ensemble, a renforcé les liens d'amitié et nourri la foi.

Pendant que j'écris ceci, je pense tout spécialement aux personnes qui se trouvent dans la même situation que Jeanne et Dictus, tous ceux qui savent que, probablement, leurs jours sont comptés, qui affrontent des moments très douloureux, ne sachant pas ce qui les attend, à la veille de partir pour l'autre rive. Certains d'entre eux hésitent à montrer à leur famille, à ceux qui les entourent, leur souffrance et leur angoisse. D'autres peut-être n'ont personne à qui parler, si ce n'est à une infirmière qui n'a que peu de temps pour écouter. Je pense aux proches qui voient quelqu'un s'affaiblir insensiblement mais irrémédiablement. Que dire ? Que ne pas dire ? Où trouver l'énergie ?

Ce qui était émouvant dans cette rencontre à Banneux, c'était justement que nous étions tous conscients de notre impuissance. Nous nous sentions si petits, et en même temps si solidaires. Nous pouvions faire si peu, seulement être présents et, fraternellement, marcher vers notre mère qui nous conduisait vers la source. Un enfant en détresse est-il faible quand il appelle sa maman ? Existe-t-il un signal de détresse plus puissant ? Un enfant angoissé cherche soutien et paix auprès de son père. Pouvons-nous imaginer la peine d'une maman qui voit son enfant souffrir ? Pouvons-nous nous représenter l'impuissance d'un papa qui sent son enfant trembler ? La première réaction des parents, à de tels moments est de les prendre et de les serrer dans leurs bras, tendrement, intensément : « *Nous sommes là, tout près de toi, tu n'es pas tout seul, maintenant c'est notre problème, nous ne te laisserons pas tomber tant qu'il n'est pas résolu* ».

Certains trouveront cela naïf et enfantin. D'autres personnes, qui ont du mal, trouveront peut-être ici un soutien. C'est pour elles que j'écris aujourd'hui.

Je ne sais pas si nous reverrons Jeanne au Poverello. La thérapie réussira-t-elle ? Ce sont des questions que nous ne formulons pas

souvent mais qui nous hantent. Mais je sais que Jeanne reste présente, peut-être plus qu'avant. Elle est toujours bénévole, au Poverello, par sa prière, par l'acceptation de sa maladie. Grâce à son témoignage, nous sommes davantage conscients de notre faiblesse mais aussi de la force de l'amour. A tous ceux qui entrevoient la fin de la route, qui osent regarder la réalité en face, à tous ceux qui assistent ces personnes, je me permets de dire : « *Soyons comme des enfants* ».

Johan

### **NOS DÉFUNTS.**

**Mgr Luc De Hovre** (83 ans), évêque coadjuteur de Bruxelles, qui apporta au Poverello son cœur chaleureux. A différentes reprises, il a célébré l'Eucharistie avec nous.

**R. P. Paul Calcoen** (82 ans), qui, l'année passée a célébré la messe pour nous chaque dimanche au Poverello à Bruxelles. Il avait un profond respect pour ce sacrement qu'il pouvait célébrer avec nous. Il témoignait de sa foi d'une façon simple, que les personnes ordinaires pouvaient comprendre. Il nous motivait pour vivre notre foi sincèrement. Bref, un prêtre avec un cœur et des reins solides.

**Rina** (66ans), si soudainement, de façon si inattendue, tu t'en es allée vers ta nouvelle vie près du Seigneur.

Pour ton mari René et pour tes enfants, cela amène un profond chagrin et un grand vide. Cependant, nous lisons, sur le faire-part : « Croyant en la Parole et la Résurrection en Christ et pensant aux heures de peine et de joie partagées, Rina va être présente autrement dans notre vie : nous allons encore penser, parler de cette femme serviable, joyeuse, courageuse et inspirante. »

Rina, à nous aussi, tu nous manques. Je te vois encore arriver au Poverello avec René, pleine d'enthousiasme et de joie pour préparer à la cuisine de délicieux repas pour nos gens. Vous savez ce qu'il en est !

La cérémonie d'adieu m'a ému. Ce fut un vrai témoignage d'une femme croyante et engagée qui, malgré sa maladie, pouvait encore donner tellement à son mari, à ses enfants et petits-enfants.

Merci , Rina.

**Frank** (49 ans), après une dure maladie, tu t'es endormi paisiblement et tu es allé vers le Dispensateur de toute vie.

Tu nous manques au Poverello. Dans toute ton attitude, tu étais un grand homme. Ton réel enthousiasme sans grandes paroles, ton doux regard compréhensif dans les yeux ont touché le cœur de bien des gens.

Merci, Frank, pour ta calme présence parmi nous.

La cérémonie d'adieu fut émouvante et nous avons pu y expérimenter combien tu comptais pour beaucoup de gens. On demanda de déposer un petit cierge sur le cercueil. Ce fut si calme et si paisible, comme la lumière de ta vie et de ton amour rayonnant sur nous.

Maintenant, tu es rentré à la maison, près du Père et tu nous accompagnes d'une nouvelle façon.

**Héléna** (76 ans), je te vois encore entrer au Poverello, après avoir souhaité à chacun un amical bonjour. Tu te promenais dans le jardin, tu t'asseyais paisiblement sur un banc pour jouir de la belle nature. Parfois, tu taillais aussi une petite causerie et puis tu retournais chez toi.

Un jour, on nous a téléphoné que, après avoir été malade durant des mois, tu t'étais endormie doucement et étais allée vers le Seigneur.

Dans l'espace paisible de la clinique Saint-Pierre, nous avons tenu une belle cérémonie d'adieu et nous sommes allés ensemble avec ton fils Mark, qui nous demanda de prier ensemble avec lui le « Notre Père » pour te laisser aller en paix.

Héléna reste maintenant près de Mark d'une nouvelle manière.

Sœur Hilde

### **LE CHEMIN DE PRIÈRE À BANNEUX LE 22 AOÛT.**

Ce chemin de prière se compose de trois parties . Les trois parties partent chaque fois d'un texte tiré de lettres de Jan Vermeire et sont

suivies par quelques moments de silence. Ensuite vient une prière et une dizaine de chapelet.

A Banneux, la Vierge des Pauvres a demandé à Mariette Beco de prier, de prier beaucoup.

« L'amour humain peut vous aider à surmonter beaucoup d'épreuves : une main tendue aux moments difficiles, un regard ou une parole font souvent plus qu'un antibiotique ou qu'un baxter.

Mais il y a un autre moyen, plus efficace, qui réussit quand tout semble sombrer, même l'amour d'un homme ou d'une femme : c'est la prière.

La prière est l'expression de notre misère, de notre impuissance, de notre confiance en Dieu : la prière est un acte d'amour. Et le père ne résiste jamais quand l'enfant s'abandonne à Lui. » (Mai 1981).

« J'allais par un sombre tunnel : je ne pouvais plus prier. Je me suis accroché à mon « Notre Père ». Durant de longues semaines sans sommeil, j'ai dit des « Je vous salue, Marie », la prière du pauvre qui crie à l'aide et se confie à sa Maman. » (Mars 1987)

Maman Marie, ici, à Banneux, tu as demandé de prier, de prier beaucoup. Nous n'y réussissons pas toujours, mais nous nous tenons ici près de Toi avec notre faiblesse et notre impuissance.

Nous voulons, comme Joan et des millions de frères et de sœurs, prier des « Je vous salue, Marie ».

Nous sommes des pauvres qui crient à l'aide et se confient en leur Maman.

Aide-nous à prier et prie avec nous. Merci.

Elle a dit aussi à Mariette : « Je viens soulager la souffrance. »

« Suivre Jésus, c'est croire, avoir confiance en son infinie bonté, c'est devenir amour avec Lui. Cela, nous pouvons le faire seulement par Lui et en Lui. Même si nous sommes plongés dans la misère la plus profonde, abandonnés de tous, Il sera toujours avec nous.

Jésus sera près de moi à l'heure où je serais le plus « poverello », quand la science ne pourra plus prolonger ma vie, quand plus personne ne pourra encore faire quelque chose pour moi, sauf implorer la miséricorde de Dieu. Alors la souffrance cèdera devant Sa bénédiction, l'angoisse, devant Sa présence. »(Juin 1985)

Maman Marie, Tu es la Vierge des Pauvres et Tu veux aider tous les « poverellos » dans les moments difficiles. Nous comptons sur Toi pour aider aussi Jeanne et Dictus dans la suite de leur vie. Puisse la

bénédictio n du Père Céleste adoucir leur peine, leur souffrance et leur chagrin.

Puisse la proximité de Jésus chasser leur angoisse.

#### Elle a conduit Mariette à la Source

« Vous qui cherchez consolation et délivrance, vous qui suffoquez et peinez, ne désespérez pas, écoutez-moi qui étais au fond de l'abîme... Il n'y a qu'une personne qui puisse vous aider, vous guérir, c'est Jésus, le Christ ressuscité. Allez vers Lui, ouvrez-Lui votre cœur blessé. Il est si bon, si infiniment bon ! » (septembre 1993)

Maman Marie, à Banneux, Tu as conduit Mariette à la Source.

Aujourd'hui, Tu nous conduis vers la Source, vers Jésus.

Tu nous conduis vers ton Fils, que Tu as suivi pendant son chemin de croix.

Ton Fils, qui, au jardin des Oliviers, a prié : « Seigneur, éloigne de moi ce calice, mais qu'advienne non pas ma volonté mais la Tienne.

Maman Marie, avec Toi et avec tous les saints,

avec Jan Vermeire et nos amis du Poverello décédés, qui déjà près de Toi sont arrivés, nous prions : Seigneur, éloigne de Jeanne le calice de cette maladie, mais qu'advienne non pas notre volonté mais la Tienne.

Avant de poursuivre notre chemin vers la Chapelle pour célébrer l'Eucharistie, comme Mariette Beco en 1933, accomplissons la demande de Marie : « Poussez vos mains dans l'eau ». Ainsi, nous exprimerons notre confiance dans la « Mère de notre Sauveur », la Mère de Dieu.

#### **LES CAMPS DE PONEYS DU POVERELLO.**

Les vacances et les camps sont de nouveau passés. Sœur Nera était responsable de l'organisation, des repas et, avec tout ce travail, elle prenait aussi soin des enfants.

« Papy » Léon veillait sur les poneys et s'occupait de leur entretien, il donnait aussi un coup de main pour les leçons de poneys et pour bien d'autres choses pratiques. Grâce à leur enthousiasme et à celui des différentes monitrices, les camps ont de nouveau été un succès. Dans les petits groupes, nous voulons entretenir un vrai climat familial. Ainsi, les enfants ont pu vivre quelques jours magnifiques. Puisse cette expérience de communauté et d'amitié les aider à grandir et à devenir des personnes joyeuses et serviables.

Durant l'année, on essaye de permettre à ces petits groupes de revenir de temps en temps un week-end pour revoir les poneys, jouer dans le bois, jouer en compagnie, être à table ensemble et aussi parfois devenir silencieux ensemble. Cela fait plaisir.

Sarina écrit :

« Lorsque je dis à quelqu'un que je suis monitrice aux camps de poneys du Poverello, je reçois souvent la réaction : « Ah ! Au camp avec les enfants moins favorisés. » Au début, je pensais cela aussi. Mais lorsque j'ai demandé plus d'explications à sœur Nera, cela me parut être une opinion fautive. Le but dans lequel Jan Vermeire a fondé les camps de poneys, était et est toujours l'apprentissage préventif de valeurs à ces jeunes enfants. Durant les camps, cela apparaît clairement. Ainsi, au camp, il n'y a ni TV ni ordinateurs devant lesquels les enfants puissent se tenir seuls. Le groupe est central. Etant donné que le chalet est alimenté de courant par une batterie, les enfants apprennent à économiser l'énergie, y compris l'éclairage. L'emploi de mots grossiers n'est pas permis dans ces camps. La chose la plus importante est, à mes yeux, surtout le respect. Respect pour le matériel qu'ils peuvent utiliser, respect pour les chevaux et, surtout, respect les uns pour les autres. Et cet aspect fut encore renforcé par le thème de cette année : « une équipe Poverello ». En équipe, travailler et jouer, c'est collaborer pour accomplir des tâches définies, tant dans les jeux que dans les petits boulots. Essayer de s'accorder avec chacun, ne pas se disputer. Ne se moquer de personne. Collaborer, c'est aussi tenir compte des autres enfants. Ces valeurs viennent bien à point durant les camps. La visée de Jan est ainsi bien accomplie. »